

HISTOIRE



L'iconoclasme comme stratégie guerrière, jadis et aujourd'hui

Au milieu du XVI^e siècle, des masses en furie déferlèrent sur les Plats Pays. Elles détruisaient des ornements d'églises, de couvents, de chapelles et d'abbayes, faisaient tomber des statues de leur socle, transperçaient des tableaux de leurs lances et endommageaient irréparablement des livres et des vêtements sacerdotaux. La violence destructrice sans précédent de la Réforme protestante allait avoir des séquelles considérables pour le patrimoine religieux et culturel de ces contrées. Ce fut aussi le début symbolique d'une longue lutte qui eut pour effet de redessiner les frontières et aboutit à la scission de l'Église catholique romaine. La fureur iconoclaste fut un épisode capital de l'histoire des Plats Pays, qui présente des parallèles marquants avec des conflits récents.

Le 31 octobre 1517, Martin Luther placarda ses 95 thèses célèbres sur la porte de l'église de la Trinité du château de Wittenberg. Ce geste donna le signal du mouvement de la Réforme, qui connut rapidement un grand succès auprès du peuple dans d'importantes parties de l'Europe. Charles Quint, qui régnait notamment sur les Plats Pays, mena une résistance sévère et répressive, mais en vain: il ne parvint pas à endiguer l'essor du protestantisme. De plus en plus de gens se rallièrent aux idées de Luther et à celles de son successeur Jean Calvin. Les calvinistes prêchaient le plus souvent en plein air et suscitaient l'intérêt d'un nombre considérable de personnes. Le 10 août 1566, un prêche en plein air d'un réfugié revenu d'Angleterre à proximité du village de Steenvoorde (en Flandre française, actuellement dans le nord de la France) dégénéra. À l'issue de ce sermon, une vingtaine d'auditeurs se mirent à briser les premières statues dans un couvent à proxi-

mité. Dans les semaines et mois qui suivirent, des groupes d'iconoclastes ravagèrent de nombreux intérieurs d'églises et de couvents des Plats Pays.

Les premiers réformateurs entendaient régler de la sorte leur compte avec des coutumes ecclésiastiques qu'ils considéraient comme des abus: la vente d'indulgences, l'étalage de puissance et de richesse et l'encouragement à la vénération d'images saintes par les fidèles. Toutes ces magnificences et pompes détournaient les paroissiens de la véritable foi, qui ne devait pas se fonder sur des apparences mais sur une expérience intérieure. Les réformateurs se référaient, à cet égard, au deuxième commandement du décalogue: «Tu ne te feras point d'image taillée ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre». Que tant de personnes se soient senties attirées par les prédicateurs protestants ne s'explique pas uniquement par le message religieux d'austérité et de piété. Le mouvement avait probablement des assises nette-

ment plus vastes. Plus que la foi prônée, la masse rendait l'Église ainsi que l'État responsables de l'énorme misère sociale et économique. Ce n'est pas un hasard si le mouvement iconoclaste a démarré à la campagne, où les conditions de vie étaient franchement misérables. La colère du peuple découlait principalement d'une aversion contre les détenteurs du pouvoir: l'Église de Rome ainsi que le gouvernement espagnol sévère et absolutiste, établi dans les Plats Pays.

La réaction au déferlement de destructions ne se fit pas attendre. Après une courte période de concessions aux protestants, le roi d'Espagne Philippe II dépêcha le duc d'Albe avec une armée dans les Plats Pays pour y rétablir l'ordre et punir les coupables. Ainsi la fureur iconoclaste s'est-elle trouvée à l'origine de la guerre de Quatre-Vingts ans, qui devait se solder par la scission des Plats Pays en une partie septentrionale, la république des sept Provinces-Unies, et les Pays-Bas méridionaux. Au sud, le catholicisme réussit très rapidement à retrouver ses marques. Les églises et les couvents saccagés y furent à nouveau

75



Jan Luyken

De beeldenstorm in 1566
(La Fureur iconoclaste de 1566),
estampe, 1677-1679, Rijksmuseum,
Amsterdam

© Rijksmuseum, Amsterdam.

décorés avec plus d'éclat et de richesse encore que précédemment.

L'histoire du christianisme se révèle comme un balancement incessant entre la vénération d'images (et par là même la démonstration du pouvoir visible) et l'aspiration à une Église pure «dépourvue d'images». L'histoire des iconoclastes, par ailleurs, n'est pas l'apanage du seul christianisme. L'islam ainsi que le judaïsme se sont vus confrontés, au cours de leur histoire, à plus d'un mouvement iconoclaste. Le pillage d'importants symboles culturels et la destruction de monuments, de livres ou d'œuvres d'art tiennent depuis toujours une grande place dans les guerres. L'actualité telle qu'elle se présente à nous à l'occasion de conflits récents semble nous montrer que tel est toujours le cas. La destruction de statues de Bouddha en Afghanistan par les talibans (2001) ou les affligeantes dévastations de témoins du patrimoine culturel en Syrie par Daesh sont autant d'illustrations que l'histoire ne cesse de se répéter. Par leurs actes, ce n'est pas vraiment contre les images en tant que telles que protestent les iconoclastes contemporains, mais plutôt contre la valeur qu'y attache leur ennemi. En détruisant les objets (d'art), ils espèrent déstabiliser ou renverser des sociétés ou des religions. Le parallélisme entre de telles exactions et la fureur iconoclaste d'il y a 450 ans saute aux yeux.

Eline Van Assche
(Tr. W. Devos)